

## RCF – JERICO Moselle

### La France rencontre le Pape à Marseille

Le 8 juillet 2013, 3 mois après son élection, sur un apparent coup de tête, le pape François improvise un voyage à Lampedusa, une petite île de Sicile, à 138 km de la Tunisie, avec une suite de seulement 5 personnes. Il avait appris que, là, des bateaux débarquent des migrants qui espèrent trouver en Europe un monde meilleur. Mais que, depuis 20 ans, plus de 25.000 d'entre eux avaient perdu la vie en tentant la traversée. Ce déplacement sera l'acte fondateur du pontificat de ce fils d'immigrés italiens et le début d'un intérêt pour la Méditerranée qui ne fera que s'étoffer au fil de ces 10 ans.

Lui, à qui son frère cardinal brésilien Claudio Hummes, avait dit, au moment de son élection : « Tu n'oubliera pas les pauvres » a été frappé au cœur à Lampedusa et y a dénoncé, dans une formule devenue célèbre depuis, « la mondialisation de l'indifférence ! » Ensuite progressivement, au fil de ses voyages, François a pris conscience de la Méditerranée, résumé des défis et fractures du monde de ce 21<sup>ème</sup> siècle. Ce sont ces voyages et les rencontres qu'il y a faites qui lui ont forgé un programme pour l'Église universelle. Il avait été élu pour réformer la Curie romaine et les finances de l'Église, mais ce qui intéresse ce pasteur de base, c'est davantage de trouver des solutions concrètes aux problèmes du monde plutôt que les colloques théologiques, même s'il ne les néglige jamais. Les papes se suivent, ne se ressemblent pas, mais se complètent plutôt bien : chacun bâtit, avec ce qu'il est, sur la Fondation initiale, le Crucifié-Ressuscité toujours présent.

L'attachement à la Méditerranée de François vient de ce qu'il y a découvert : d'abord un énorme brassage de tant de cultures et de langues diverses sur ses 5 rives : Nord et Sud, auxquels nous pensons de prime abord, mais aussi l'Est avec tout le Moyen-Orient, les Balkans et la rive formée par les pays bordant la Mer Noire ; à la fracture de 3 continents qui ont vu naître les 3 grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam.

Et son intérêt a croisé ensuite une initiative de l'épiscopat italien rassemblant à Bari, en février 2020, 60 évêques de 20 pays du pourtour méditerranéen. Expérience assez concluante pour être reprise à Florence en janvier 2022 ; reprise et amplifiée parce que chaque évêque avait invité le maire de sa ville. C'est Marseille, carrefour des cultures et microcosme des défis du monde actuel, qui a, cette fois, été choisie et a poussé le pape à venir y conclure la rencontre : 70 jeunes, de toutes obédiences religieuses, de quelque 25 nationalités, y sont venus des 5 rives, invités par ces 70 évêques, pendant une semaine, pour se rencontrer, nouer des relations et faire émerger des solutions aux problèmes de la région qui sont surtout les migrations, les inégalités, la crise écologique, le dialogue inter-religieux et la paix... Les évêques ont voulu s'appuyer sur leur expérience de jeunes, leur mobilité, leurs études, leurs rêves, leur potentiel, les engagements qu'ils ont déjà chacun chez eux. Une « mosaïque d'espérance » pour montrer que des peuples de cultures et de langues différentes peuvent travailler à construire ensemble un espace de paix. Pour nous rappeler que, en Église, nous avons à nous engager pour le respect absolu de la dignité de toute personne humaine et promouvoir des manières de faire grandir la fraternité et la solidarité. Ni des murs, ni des barbelés, mais des ponts.

C'est entre croyants différents, dans le dialogue inter-religieux, que commence ce combat qu'il faut absolument gagner.

Comme prévu, le sujet principal de ses paroles aura été l'immigration : il a dénoncé en effet les « tragédies des naufrages provoqués par des trafics odieux et le fanatisme de l'indifférence... », les personnes qui risquent de se noyer, lorsqu'elles sont abandonnées sur les flots, doivent être secourues, elles n'envahissent pas l'Europe... c'est un devoir d'humanité, un devoir de civilisation ».

Il a critiqué assez sévèrement le modèle d'assimilation à la française qui provoque la ghettoïsation amenant hostilité et intolérance. Il comprend bien que l'immigration doit être régulée au niveau de l'Europe et il défend aussi, à côté du droit à l'immigration, le droit à rester dans son pays. Ce qui suppose l'aide du Nord au développement du Sud. « En fait-il trop ? » comme le lui reprochent certains. Connaissant depuis longtemps l'offensive de l'extrême droite contre ses propos et sa personne, il a rappelé que l'Église poursuit ce combat « depuis plus de 50 ans » - il aurait dû dire 70 ans – il a cité Pie XII, Vatican 2 et le pape saint Paul VI dans son encyclique 'Populorum progressio ' de 1967 qui rappelle les 3 devoirs principaux dans ces domaines : solidarité, justice sociale et charité universelle. On ne peut pas mettre l'évangile sous le lit, ni la doctrine sociale de l'Église qui en découle. Même si les difficultés ne manquent pas, reconnaît-il, l'intégration est indispensable par une assimilation qui tienne compte des différences.

« Un sursaut des consciences pour prévenir un naufrage de civilisation ».

Dans le discours de clôture de cette 3<sup>ème</sup> assemblée méditerranéenne, François a joué de la métaphore avec la mer, le port et le phare – le phare étant les jeunes – pour demander aux Marseillais : « Soyez un port accueillant. »

Pour eux, en tout cas, le moment le plus important aura été la messe célébrée devant 60.000 personnes au stade Vélodrome, le temple de l' 'autre religion' de Marseille, messe précédée d'un long parcours en papamobile où 100.000 autres personnes l'auront ovationné de près.

Je ne veux pas oublier de dire qu'au moment où un texte de loi va être présenté au Parlement, il n'a pas manqué d'alerter aussi sur le danger de « la perspective faussement digne d'une mort douce qui s'avère en réalité plus salée que la mer ». En a-t-il discuté avec le Président Macron dans leur tête-à-tête de 32 minutes ? Aucun des 2 ne l'a dit depuis...

A la fin de la messe, avant de reprendre l'avion, François a remercié les présents et tous ceux qui avaient préparé ces journées ; il a terminé la messe en français en disant : « S'il vous plaît, priez pour moi : c'est travail pas facile ». C'est sûr !

A bientôt, chers auditeurs.

Denis Velfert.